

Il a parlé du budget considérable de la dernière session. Les crédits ne furent pas beaucoup réduits, mais on les a laissés là, et il fut entendu qu'on n'entreprendrait de nouveaux travaux, au cours de cette guerre que dans les cas d'urgence et de nécessité. Cette entente fut respectée à la lettre. Toute la députation comprend aussi bien que le chef de l'opposition qu'il nous faut pratiquer la plus stricte économie durant la guerre actuelle. Elle sait qu'il nous est même arrivé d'avoir à considérer s'il ne conviendrait pas de suspendre l'exécution de travaux déjà donnés à l'entreprise. Cependant, telle est l'excellence de notre situation sous le rapport des finances que nous n'avons pas encore été obligés d'en venir là. Si les circonstances nous y obligent à l'avenir, nous le ferons, je n'hésite pas à le déclarer, et j'espère qu'en pareil cas, nous aurons l'appui unanime non seulement de la Chambre, mais du peuple.

Le très honorable chef de l'opposition paraît avoir l'esprit hanté de soupçons gros de conséquences au sujet des mesures prises par le Gouvernement pour s'assurer une grande quantité de blé vers la fin de novembre dernier. Toutefois il a eu la bonté de nous dire qu'il n'avait pas d'accusation à porter.

S'il n'a aucune accusation à porter, il aurait été plus correct de sa part de s'abstenir de faire des insinuations. Dans tous les cas, si jamais il croit avoir quelque chose à reprocher au Gouvernement nous l'écouterons. Depuis le commencement, et plus particulièrement depuis l'automne dernier, après l'abondante récolte que nous avons eue, le Gouvernement s'est efforcé d'ouvrir des débouchés à nos produits, dans toutes les parties du monde. Lorsque les gouvernements alliés se sont adressés à nous, concernant certaines fournitures de blé dont ils avaient besoin, nous avons pris une décision que la chambre approuvera, je n'en ai aucun doute. Nous avons pris conseil des personnes les plus désintéressées et les mieux renseignées sur la question. Nous avons consulté des personnages dont mon honorable ami n'osera pas contester la compétence.

Mon honorable ami a parlé du désarroi des affaires, mais je suis convaincu que ce désarroi, s'il a existé, n'a eu rien de très grave. Je suis même informé par le ministre du Commerce (sir George Foster) que la plus grande partie du blé réquisitionné dans l'intérêt bien entendu du pays, est maintenant expédié à l'étranger. Je ne crains pas de dire que sous ce rapport,

comme sous d'autres, nos efforts pour assurer aux producteurs l'écoulement de leurs produits méritent les félicitations plutôt que les réprimandes de mon honorable ami. Quoi qu'il en soit, le ministre du Commerce sera prêt, en temps et lieu, à donner des explications complètes sur la manière dont il a conduit cette opération.

Quand aux rumeurs absurdes répandues par certains journaux, je considère presque inutile de répéter, après le ministre du Commerce, que les faux bruits ainsi répandus ne reposent sur absolument rien. Laisant cette question de côté, je traiterai certains points soulevés par les honorables députés qui ont proposé et appuyé l'adresse, ainsi que par l'honorable chef de l'opposition; avant de terminer je rendrai aussi compte de ma mission en Angleterre, l'été dernier, en tant qu'elle concerne les intérêts du Canada et ceux de l'empire.

An sujet de la guerre, mon très honorable ami a parlé des conditions telles qu'elles existent aujourd'hui. A ne juger que par les apparences et en comparant les conditions actuelles avec ce qu'elles étaient le 15 avril dernier, lors de la prorogation du Parlement, il n'y a pas à nier que les choses paraissent très peu encourageantes. Tous les événements relatés par mon très honorable ami se sont en effet produits. Sur le front occidental nous n'avons fait aucun progrès ayant quelque importance stratégique. Sur le front oriental il y a eu la retraite des Russes, la reprise d'une importante forteresse en Galicie, d'abord capturée par les Russes, la chute de Varsovie, la marche des Allemands en Russie, les insuccès des alliés dans les Dardanelles, l'entrée en guerre de la Bulgarie et l'envahissement de la Serbie et du Monténégro. Mais je crois que si nous allons au fond des choses il n'y a pas de raison pour qu'un seul sujet de l'empire ou de l'une des nations alliées doute du résultat final de la guerre.

Je ne parlerai pas de la situation économique. Beaucoup d'opinions, souvent discordantes, ont été exprimées par des personnes mieux qualifiées que moi pour traiter de pareils sujets. J'observerai, cependant, que depuis la prorogation du Parlement, le 15 avril dernier, l'Italie s'est rangée du côté des alliés et occupe un nombre considérable des forces ennemies le long de ses frontières. Sur le front occidental, nous avons complètement arrêté l'ennemi; nous avons gagné du temps pour nous préparer, et j'ai la confiance absolue

[Sir Robert Borden.]